

« La Locomotive »

Julian Tuwim
(1894 - 1953)

Une locomotive est en gare et attend,
La sueur, une huile sale et luisante,
Ruisselle de ses flancs.

Elle souffle, soupire, hors d'haleine, sur les dents,
Des bouffées de chaleur sortent de son ventre :

Pouf ! Ce qu'il fait chaud !
Ouf ! Ce qu'il faut chaud !
Ah ! ss... Ce qu'il fait chaud !
Oh ! ss...Ce qu'il fait chaud !

Elle est à bout de souffle après une course de fond
Et le chauffeur lui jette encore du charbon ?

De grands et lourds wagons en fer et en acier,
Tous sont pleins à craquer de gens et de choses.

Dans un, rien que des cochons bien gras et roses,
Dans un deuxième sont assis des gloutons
Qui jacassent et s'empiffrent de saucissons,

Un troisième a des vaches et des chevaux,
Un quatrième contient quatre pianos,
Des cageots de fruits remplissent le cinquième wagon,
Sur le sixième est calé un énorme canon.
Dans le septième, des tables et armoires de chêne,
Dans le huitième, un ours, une girafe, un rêne,
Dans le neuvième, un éléphant, deux mulets,
Dans le dixième, des coffres, des caisses, des paquets.

Il y en a encore une quarantaine,
Mais je ne saurais dire ce qu'ils contiennent.

Même s'il venait plus d'un millier d'athlètes
Et que chacun ait mangé mille côtelettes,
Et si tous poussaient de toutes leurs forces,
Ils ne les bougeraient pas, tellement c'est lourd.

Soudain - un sifflement !
Soudain - un grincement !
Une bouffée de vapeur !
Les roues tressaillent de peur !
Puis tournent, d'abord lentement, lourdement,

La machine se met en marche, somnolente,
Elle secoue les wagons, les tire péniblement,

Les roues, l'une après l'autre, tournent docilement,
Puis accélèrent de plus en plus leur roulement,
Et elles cognent, et elles frappent
Et elles tapent, pan et pan !

Où va-t-on ? où va-t-on ? Où va-t-on ? Tout droit !
Sur les rails, sous un pont, sur la voie, sur la voie,
A travers un tunnel, une forêt, des champs.

Le train file et se presse pour arriver à temps,
Il cahote en cadence, et cogne et choque et suffoque :
Tac et toc ! Tac et toc ! Tac et toc !

Il fend l'espace, file, glisse, fuit rapide et léger,
Comme s'il était une balle et non de l'acier,
Et non une machine haletante, essoufflée,
Mais une bagatelle, un amusement, un jouet,

D'où vient-il ? Où va-t-il ? Pourquoi file-t-il ainsi ?
Qu'est-ce que c'est que ça ?
Qu'est-ce qui le pousse ainsi ?
Pour qu'il file, qu'il s'échine, pour qu'il souffle, pouf,
pouf !

C'est la vapeur chaude qui l'actionne, qui l'étouffe,
La vapeur de la chaudière emplit les pistons,
Les pistons mettent aussitôt les roues en action,
Et poussent et pressent, et le train file fiévreux
Parce que les cylindres attaquent les essieux,
Les roues cahotent, et cognent et tapent et choquent :
Tac et toc ! Tac et toc ! Tac et toc ! Tac et toc !

